

Espagnol LVB Banque IENA Session 2023

1900 candidats ont composé (2417 en 2022 ; 2780 en 2021).

Moyenne de l'épreuve : 9,64 (10,11 en 2022 ; 9,55 en 2021).

Écart-type : 3,52 (3,62 en 2022 ; 3,60 en 2021)

La baisse du nombre de candidats déjà observée lors des sessions antérieures se poursuit. Elle a été de l'ordre de 20% par rapport à 2022. La moyenne générale de l'épreuve est, elle aussi, en baisse. Les sous-épreuves de traduction, et surtout cette année une moyenne des notes de version plus faible que d'habitude, expliquent ce résultat. Les correcteurs ont cependant utilisé l'éventail des notes à leur disposition pour chacune des sous-épreuves (de 0 à 20) et ont pu parfois attribuer la note maximale aux meilleures copies.

Dans une tribune, publiée le 30 août 2022 dans le journal *El País* et intitulée *¿Puede el turismo ser sostenible ?* (Le tourisme peut-il être durable ?) José Fariña Tojo proposait son analyse de la situation actuelle du tourisme de masse à l'échelle mondiale et pointait son évolution nécessaire vers un tourisme plus vertueux et respectueux de l'habitat et de l'homme. Architecte urbaniste, licencié en droit, professeur émérite de l'université polytechnique de Madrid, l'auteur, qui a aussi œuvré à l'élaboration de plans de protection du patrimoine historique et a travaillé sur l'écologie urbaine et les infrastructures vertes, plaidait dans le texte qui a servi de support à l'épreuve pour une redéfinition des contours du tourisme de masse après en avoir souligné les effets délétères, sans pour autant négliger le poids économique du secteur.

La **question 1**, de compréhension, portait sur la nécessité, selon l'auteur, d'une approche nuancée de l'activité touristique à partir de l'affirmation selon laquelle le tourisme n'est pas « le diable contre lequel il s'agit de lutter ». La réponse pouvait reprendre les deux arguments

du texte en les reformulant. Tout d'abord, s'il est vrai que l'industrie touristique dans sa forme dominante n'est pas durable et doit donc être réformée et adaptée, rien ne sert de diaboliser les structures existantes dont les ressources mieux réparties doivent bénéficier aux pays visités et aux territoires à faibles revenus. D'autre part, les flux touristiques massifs ne sont pas seulement négatifs, ils peuvent être facteurs d'échanges : d'idées, de cultures, de traditions, en même temps que de richesses économiques.

Dans la **question 2**, d'expression personnelle, il était demandé aux candidats dans quelle mesure la durabilité constituait un défi à relever pour le secteur touristique espagnol. Pouvaient être évoqués dans la réponse argumentée : le tourisme de masse en Espagne, le modèle balnéaire dominant (*de sol y playa*), ses excès et son caractère insoutenable, les alternatives au tourisme balnéaire, la situation des « îles » (Baléares ou Canaries), la loi d'aménagement du littoral, l'impact du réchauffement climatique, la saturation de certaines destinations et les mesures prises ou non pour faire face au phénomène, ... Beaucoup de candidats se sont appuyés sur des exemples précis, sur un sujet classique qu'ils avaient certainement eu l'occasion d'aborder durant leurs années de préparation. Parfois, l'argumentation décousue et / ou le niveau de langue insuffisant ont cependant entraîné des notes faibles voire très faibles. À cet égard, il faut rappeler que la correction de la langue, dans les réponses aux deux questions d'expression, constitue un élément essentiel de l'évaluation des copies et nous invitons l'ensemble des candidats à ne jamais perdre de vue cette exigence durant leur préparation.

En **version**, le texte ne présentait pas de véritables difficultés lexicales. Il a pourtant donné lieu à des traductions souvent approximatives et à des contresens. La moyenne de cette sous-épreuve a donc été anormalement basse (8/20). Vocabulaire courant (*lejano, los recursos, el cumplimiento, parecido*) ou connecteurs logiques du discours (*ya -déjà-, aunque -bien que-, a pesar de -malgré*), ne sont pas toujours connus. Les temps et modes sont également source de difficultés, ainsi que la traduction du gérondif (*manteniendo*) ou de certaines structures (*las condiciones que se proponen* -les conditions proposées ; *los distintos caminos que ha ido abriendo el sector* -les différentes voies empruntées progressivement par le secteur). Certains candidats semblent dépassés par l'exercice et traduisent au fil de la plume sans se relire, au détriment de la cohérence du texte qu'ils proposent.

Le **thème** est la sous-épreuve, la plus prévisible. Celle qui exige pour être réussie de travailler régulièrement, de connaître la conjugaison régulière et irrégulière, les grands « classiques » de la grammaire espagnole, le lexique (notamment celui relatif à la politique, aux grandes questions économiques et de société). Certains candidats ont des lacunes importantes dans ces

trois domaines, ne maîtrisent pas la conjugaison (temps et modes) et obtiennent donc une note très faible. La moyenne de cette sous-épreuve est basse, comparable à celle des années antérieures, même si certaines copies sortent du lot et obtiennent d'excellentes notes.

La commission d'espagnol tient à remercier l'ensemble des préparateurs et correcteurs et adresse tous ses vœux de réussite aux futurs candidats.
